



Dimanche 4 décembre 2011
2^o Dimanche de l'Avent
Es 63.15-64.3

Pierre Prigent

Situons le texte : il y a eu l'exil à Babylone et puis le retour, sujet de grandes espérances et bientôt d'amères déceptions : le temple n'est pas reconstruit, la piété populaire faite de reconnaissance et d'enthousiasme déçante. Dieu est le dernier servi, la désillusion est sévère. Le Psaume, car c'en est un, que le prophète compose à cette occasion fait mémoire des bienfaits passés et des hauts faits de Dieu pour son peuple.

v.7 Je rappellerai les bienfaits du Seigneur, il fut notre Sauveur dans toutes nos détresses...c'est lui qui nous sauva. Mais nous avons refusé de le suivre et il s'est détourné de nous. Pourtant nous sommes le peuple à qui tu as envoyé Moïse. Tu lui fis traverser la mer, tu l'as guidé dans le désert, tu fus son guide salutaire.

Et c'est alors que le texte prend un tour inattendu : Non pas : Il nous faut donc d'abord nous repentir et revenir à l'obéissance, mais un cri au Dieu Père et à son amour fidèle. En un mot à sa grâce. Après la confession des péchés, non pas l'exhortation à mieux faire, mais l'invocation au Dieu de grâce.

v. 15 : Tu es le Dieu de l'univers, daigne te souvenir que tu as choisi ton peuple, que tu l'as aimé d'un sûr amour paternel.

v. 16 : Car enfin tu es notre Père. Tu l'as manifesté, tu ne peux l'oublier. Nous n'avons qu'un seul Père à qui crier notre détresse. Nous avons de grands et prestigieux ancêtres que tu nous as donnés. Nous avons coutume de nous réclamer d'eux : Abraham dont nous sommes les enfants. Abraham à qui tu promettais d'être le père de tous les peuples. Abraham que tu mis à l'épreuve et qui en sortit couronné de ta grâce. Et puis Jacob auquel tu donnas le nom d'Israël parce que dans le danger il t'avait vaillamment rencontré.

Mais voilà, ces grands modèles, nos pères en la foi, nos Réformateurs, nos leaders charismatiques, nos chefs d'églises, nos grands pasteurs d'hier, tous ceux-là ne sont plus là pour nous guider. Ne reste que leur souvenir et le souvenir est un pâle réconfort.

Mais toi, Seigneur, tu t'es voulu notre Père, notre Rédempteur.

Arrêtons-nous à ce mot qui n'a plus cours aujourd'hui.

La rédemption, c'est le rachat. On rachète la famille, les biens et les dettes d'un parent défunt. Le cas échéant, on rachète quelqu'un de l'esclavage. Boaz est le rédempteur de Ruth : il lui redonne la postérité dont son veuvage la privait. On rachète le châtement du meurtrier après le décès de sa victime (Nb 35.19).

Voilà ce que le Psaume attend de Dieu : il rendra justice à son peuple malgré ceux qui l'oppriment (Es 29.26). Il lui suscitera des fils en grand nombre (54.1). Il paie la rançon, prix de la liberté retrouvée (43.1,3-4) à l'image de la libération première, lors de la sortie d'Egypte.

Quand on dit « Rédemption », il faut donc penser : libération, délivrance, réparation, sauvetage (salut), bienfait, relèvement.

La foi affirme que Dieu est cela pour nous. Mais l'expérience le met en doute (v. 17-19a). D'où le cri, à la fois angoissé et pourtant habité par un espoir tenace : « Si tu déchirais les cieux... ! »

C'est un appel : Tu pourrais y répondre, Seigneur, c'est dans tes cordes. Car tu es un Dieu puissant et, bien que Dieu de l'univers, tu es un Dieu qui te soucies de qui s'adresse à toi !

C'est le moment de relire le texte du prophète à la lumière de l'évangile : le cri des très anciens fidèles a été entendu. Dieu a déchiré les cieux et il est descendu. Noël n'est pas d'abord la fête intime empreinte de chaleur et de joie. C'est un mouvement de Dieu déterminant pour les hommes de tous les temps et lieux. Le ciel est descendu sur terre. C'est ce que l'épisode des mages et de leur étoile veut exprimer, de même que l'ange des bergers.

La rédemption n'est pas une intervention divine du passé. Dieu est devenu homme pour que les hommes enfin puissent le rencontrer, l'écouter et le suivre avec foi. L'espérance d'Ésaïe a été comblée.

Maintenant il faut savoir regarder et découvrir en soi et autour de soi, dans l'église mais aussi tout à l'entour, les traces laissées dans notre monde par l'incarnation. Dieu est là. On peut l'entendre, on peut croire en lui, on peut compter sur lui. Il ne nous ignore pas, ne nous abandonne pas, il peut nous libérer des chaînes de notre nature égoïste. Il peut nous enrichir d'une descendance imprévue dans tous les domaines : psychologique, familial, ecclésial, social.

C'est le message de Noël. Il est roboratif. Il invite à la marche : jamais plus nous n'y serons seuls.

Le plus naturel est de reprendre la démarche ici esquissée. On s'attachera alors à développer deux points essentiels : Dieu est rédempteur. La rédemption s'est parfaitement accomplie dès l'incarnation.

On trouvera ci-après un essai de prédication narrative. Ce genre entraîne fatalement un rétrécissement du message du texte pour rester un conte crédible. C'est une tentative qui a pour seul but de vous inviter à faire mieux et peut-être de vous en donner l'envie !

Sermon Es.63/19

C'était le 2^{ème} dimanche de l'Avent.

Les cloches allaient bientôt sonner pour appeler les fidèles au culte.

Le pasteur était seul dans la sacristie. Il aimait ce temps de recueillement qui se changeait parfois en prière. Il repassait en esprit le plan de sa prédication .

Il l'avait soigneusement préparée et les feuillets empilés devant lui témoignaient de son travail fidèle.

Le texte du jour était dans le livre du prophète Ésaïe (63,19) : Oh, si tu déchirais les cieux et si tu descendais...

Il avait éprouvé un vrai bonheur à décrire cette attente des hommes qui crient leur besoin de Dieu : Oh si tu déchirais les cieux...

Dans sa conclusion il disait que Noël est l'exaucement de cette prière.

C'était bien. C'était bon.

Pourtant, ce matin là, juste au moment de prêcher, il n'était plus satisfait. C'était une gêne confuse qu'il tâchait d'écarter, mais qui restait tenace.

Il était là, silencieux et vaguement inquiet.

C'était un pasteur tout à fait ordinaire. Il ne se prenait pas pour le voyant de l'Apocalypse, ni même pour Jeanne d'Arc qui entendait des voix.

Non, ce n'était pas un homme extraordinaire. Il était comme nous et comme nous raisonnable.

Et pourtant cela lui arriva. Sans aucun doute possible et donc sans possibilité de dérobage.

Une voix lui parla. Au dedans de lui, mais très clairement.

Elle disait :

- Serais tu un prophète de l'ancienne alliance attardé en nos jours ? Tu sais si bien décrire l'attente du salut, mais tu passes bien vite sur la réalisation de l'évangile !

Voilà ! La voix avait, si je puis dire, mis le doigt sur ce qui n'allait pas dans le beau sermon qu'il avait préparé. C'était tout clair maintenant, et son inquiétude montait.

Pourtant il protesta :

- Seigneur ! Sais tu bien ce que c'est que d'être devant un auditoire ? Si je leur dis : Dieu a déchiré les cieux et il est descendu, ceux d'entre eux qui écoutent (combien sont ils, toi seul le sais, Seigneur !) penseront que cela ne se voit vraiment pas beaucoup. Les cieux déchirés, Dieu présent en gloire : à qui ferait on croire cela aujourd'hui : et tous les réfugiés du Nord de l'Afrique, et les massacres en Syrie, et les tremblements de terre les tsunamis et les inondations, tout le malheur du monde qui entre chez nous sans frapper par la TV. Et dans notre entourage, tout près : tous ceux qui ont mal, qui sont seuls, ou sans patrie, ou que la mort menace !

Qu'est-ce que je vais répondre à ces questions muettes qui sont aussi les miennes ?

C'est bien joli de prêcher l'évangile, mais ça n'est pas toujours facile !

Ou bien alors, descends vraiment et que cela se voie partout !

- La voix reprit : cela m'est arrivé dans le passé, t'en souviens-tu ? de descendre dans la gloire et le fracas terrifiant sur le mont Sinaï. Moïse y était seul et pendant ce temps là mon peuple s'ennuyait, disait que je l'avais abandonné et faisait un veau d'or !

Une expérience comme celle là, on ne la recommence pas !

Alors j'ai parlé à Elie. Elie, comme tous les hommes, comptait sur un Dieu qui fait du tangible. Il récitait son credo : je crois en Dieu le Père Tout Puissant. Et puisqu'il est Tout Puissant, il nous doit un secours efficace, une aide décisive, au besoin par la force, puisque Elie était menacé par les polices du roi.

Elie s'est réfugié dans une caverne. Il a caché sa tête dans ses bras et il a dit : maintenant, Seigneur, c'est à toi de jouer. Oh, si tu déchirais les cieux.. .

Et j'ai joué ce jeu là et je suis descendu : l'ouragan a soufflé, la terre a tremblé, les pierres se sont fendues et la fournaise a tout balayé.

Et là, merveille, Elie a su voir que tout cela n'était pas moi.

Alors, dans un murmure, j'ai parlé à son oreille et de ce chuchotement il a fait la force de sa prédication.

Il attendait un Dieu vainqueur. Il a trouvé un Dieu ami, un compagnon fidèle qui jamais ne l'abandonnerait et toujours saurait parler à son cœur.

- Ah, dit le pasteur, comme tu parles bien ! Viens parler à mon cœur, alors je saurai prêcher en ton nom. Comme tous ceux qui sont là, assis dans l'église, j'ai besoin que tu m'aides. Oh, si tu déchirais les cieux...

- Mais je suis descendu. Tu t'apprêtais à le dire dans ta conclusion !

Noël, ça n'est pas rien ! Le souffle de l'Esprit vient à une jeune femme et il frappe à la porte de son cœur. Il frappe doucement, comme on frappe quand on vient quémander : m'ouvriras-tu, Marie ? Elle a répondu oui et cette parole est le premier mot de l'évangile sur la terre. Je te le dis, tu n'auras jamais fini de le laisser résonner aux oreilles des paroissiens, tes frères !

- Je vois pas bien, dit le pasteur qui en oubliait de parler comme on parle quand on prêche.

- Tu ne vois pas ? As-tu oublié ce que fit Elie ? Il attendait le tonnerre, mais entendit le murmure. Les hommes veulent du grandiose, du nombreux, du fort, du souverain. Ils veulent un Dieu de gloire et de richesse qui sait s'imposer, qui réussit et qui s'en glorifie.

Les hommes crient vers moi et disent qu'ils me prient.

J'entends leur voix, pourtant ils parlent une langue qui m'est étrangère. Et ce n'est pas vraiment à moi que leur discours s'adresse. Alors, ma réponse, il faut prêter l'oreille pour l'entendre. Il faut ouvrir les yeux pour me voir.

Regarde. Regarde bien : vois tu ce geste de fraternité, cette amitié qui donne, qui pardonne et sait partager un peu. Vois tu cette main qui se tend et qui s'ouvre pour un autre et qui découvre alors que quelque chose est resté dans le creux de sa paume : une petite graine, une toute petite semence.

Tu aurais préféré que je fasse pousser une forêt immense régnant sur tous les continents. Tes paroissiens aussi.

Mais vous n'aurez de ma part qu'une petite graine sur quoi il faut veiller pour que le grand vent du monde ne l'emporte pas au loin.

Une infime semence. Comme dans l'évangile.

Mais une graine, ça pousse, ça grandit d'une force incroyable : ses racines savent ébranler des murailles.

Et n'oublie pas que c'est ma graine à moi : elle va s'épanouir en un arbre de vie et chacun, quel qu'il soit, peut en goûter les fruits. Il reste toujours là, jamais il ne mourra, quand bien même le monde viendrait à disparaître.

Cette graine la, voudras-tu la montrer aux chrétiens assemblés ?

- Elle me semble bien petite, dit le pasteur. Déjà moi, pour la voir, j'ai besoin de ta grande lumière et je mets mes lunettes !

- Heureux es-tu, toi qui as vu ! Heureux es-tu, toi qui vas en témoigner et qui vas l'annoncer ! Cette graine qui germe et qui sans cesse pousse, c'est le royaume.

Regarde bien : ici s'ouvre une fleur, ailleurs une feuille toute neuve se déplie au soleil. Regarde, regarde partout : dans ton jardin, dans celui des voisins et puis dans les grands champs de la moisson du monde. Des gens s'en émerveillent. D'autres y trouvent la vie. Tous ceux qui viennent, avec leur petit arrosoir, découvrent un vrai bonheur.

Un jour est né un enfant. Tout petit et d'avenir incertain. Mais c'était la promesse du roi que Dieu donnait aux hommes.

Des rois l'ont salué, pourtant ils étaient incroyants. Des bergers l'ont adoré et pourtant ils étaient sans culture ni instruction religieuse. Mais ils ont su reconnaître que Dieu avait déchiré les cieux et qu'il était descendu.

Pasteur, mon ami, j'aimerais être à ta place pour annoncer cela !

Alors le pasteur se leva. Sur la table restait le sermon. Il eut un geste d'hésitation et puis le laissa là, ouvrit la porte de l'église et entra.

Et ce dimanche là, à la sortie du culte, si votre oreille avait traîné par là, vous auriez pu entendre :

Ma chère, je vous l'avais bien dit : lorsque notre pasteur prépare bien son sermon, c'est comme s'il était vraiment inspiré !

Qu'il en soit ainsi pour tous ceux qui, en ce 2^{ème} dimanche de l'Avent, proclament que Dieu a déchiré les cieux et qu'il est descendu. Ils annoncent l'évangile avec tout le bonheur de celui qui partage un trésor, et toute l'inquiétude de ne pas le faire comme il faut.